

Compte rendu

Mesurer la qualité, un exercice difficile

Les 16 et 17 mai 2001, le Conseil politique des sciences sociales de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales, le Programme prioritaire Demain la Suisse et la Société suisse d'évaluation ont invité à discuter du thème «Quelle qualité dans les sciences sociales ?» sur le Gurten près de Berne.

Tous les participants ont reconnu sur le Gurten que les sciences sociales ont besoin de critères contraignants pour mesurer la qualité, car on peut ainsi garantir un enseignement qualitativement élevé, déterminer la valeur des travaux de recherche et évaluer ceux-ci en comparaison internationale. Personne n'a contesté non plus la nécessité d'élaborer ces critères d'un commun accord et de manière différenciée. «Mesurer la qualité serait dans notre intérêt. Pourtant, jusqu'à présent, nous n'avons même pas dépensé 1% du budget à ce titre», révèle Walo Hutmacher, président du Conseil politique des sciences sociales.

Besoin de légitimation

Le problème d'absence de critères est connu depuis de nombreuses années. Il surgit le plus souvent lorsque le public reproche aux sciences sociales de livrer trop peu de résultats et de ne pas être compétitives. «La société a une représentation d'elle-même et considère de ce fait pouvoir s'exprimer sur les phénomènes sociaux aussi bien que les spécialistes en sciences sociales. C'est une grande différence par rapport aux sciences naturelles», constate Peter Farago. L'autonomie toujours plus grande accordée aux instituts du degré tertiaire plaide de surcroît en faveur de l'introduction de contrôles de qualité plus sévères.

(Suite en page 2)



Débat animé: il serait faux d'appliquer aux sciences sociales les critères en vigueur dans les sciences naturelles.

Editorial



Chère lectrice, cher lecteur,

«Dites ce que vous faites.» Aujourd'hui encore, beaucoup de spécialistes en sciences sociales trouvent cette injonction suspecte. Faire, d'accord, mais pourquoi en parler? Pour un grand nombre d'entre eux, déclarer «Nous nous tenons à votre disposition pour répondre à vos questions» représente déjà le sommet de leur envie de communiquer.

D'emblée, le PP Demain la Suisse s'est fixé pour objectif de donner une impulsion majeure aux sciences sociales, à plusieurs égards. A ce titre, il a

- encouragé la recherche sur un large front;
- pris des initiatives pour améliorer les infrastructures de recherche (par ex. Panel suisse des ménages);
- lancé des programmes doctoraux pour encourager la relève de manière systématique;
- cherché et trouvé de nouvelles idées pour présenter les données de base sur l'évolution sociale (Rapport social 2000 et Atlas des femmes et de l'égalité 2001).

Ces bases sont désormais posées et les travaux de recherche ont commencé à livrer leurs premiers résultats. Dès lors, il est temps à présent de passer à l'étape suivante: dans le domaine de la communication et de l'information, nous voulons innover également. Il faut informer plus régulièrement sur les sciences sociales et ses domaines connexes, les résultats de leurs recherches doivent être divulgués à un public plus large.

La lettre d'information que vous tenez dans vos mains est une première offensive en matière de communication. Elle paraîtra deux fois par an et informera le lecteur sur les projets intéressants, les publications, les congrès et les séminaires de grande portée ainsi que les développements essentiels dans la politique de la science et de la recherche.

En outre, vous trouverez des nouvelles sur notre nouveau site Internet www.ppdemainlasuisse.ch (version française), www.sppzukunftschweiz.ch (version allemande) et www.sppswitzerland.ch (version anglaise). Une liste de liens sur des thèmes et des organisations apparentées est également disponible. D'autres projets sont en route. Vous en entendrez bientôt parler.

Peter Farago

Peter Farago
Coordinateur du PP Demain la Suisse

(Suite de la page 1)

Points faibles

Les avis exprimés par les participants à la discussion ont révélé d'une part que la qualité dépend d'états de fait, mais que d'autre part on dénombre aussi des points faibles spécifiques aux sciences sociales. Durant la table ronde organisée sur le Gurten, les participants ont mentionné, au nombre des réalités universitaires, la surcharge de travail administratif (Nivardo Ischi, secrétaire général de la Conférence universitaire suisse), le problème de la relève (Gottfried Schatz, président du Conseil suisse de la science et de la technologie) et l'éparpillement des ressources du fait que la Suisse ne se considère pas comme une seule et même place universitaire (Eugen David, membre de la commission parlementaire de la science, de l'éducation et de la culture). Parmi les problèmes spécifiques relevés à l'intérieur des sciences sociales, on trouve la question de l'encadrement des étudiants (Wolf Linder, sciences politiques à l'Université de Berne), l'absence de travail d'information (Thomas Held, directeur de la fondation Avenir Suisse) ainsi que la sous-représentation de la Suisse dans les études internationales (Peter Farago).



La qualité n'est pas une valeur absolue: participants au colloque.

Quels critères?

Comment peut-on et doit-on mesurer la qualité dans les sciences sociales? Une certitude: la qualité n'est pas une valeur absolue. Les mesures qui sont habituellement réalisées dans les branches des sciences naturelles (nombre de citations, nombre de diplômés, débouchés sur le marché du travail, satisfaction des employeurs, etc.) semblent mal adaptées pour les sciences sociales. Selon Eugen David, les chercheurs doivent se fixer trois critères:

- la reconnaissance de la part de la profession dans le monde,
- la reconnaissance de la part des consommateurs (étudiants) et
- la reconnaissance de la part du public.

Les trois organisateurs de la conférence du Gurten à l'heure du bilan

Peter Farago, coordinateur du PP Demain la Suisse

«La rencontre du Gurten a clairement montré que la discussion ne fait que commencer. Il n'a pas encore été possible de prendre des décisions contraignantes. Mais une chose est sûre: il faut poursuivre la discussion, en mettant l'accent sur la question de la qualité des résultats de la recherche. Dans le PP Demain la Suisse, nous avons mis au point un système d'assurance multidimensionnelle de la qualité, comprenant trois étapes. Au moment de l'examen de la demande, le Fonds national décide de l'attribution des ressources sur la base d'une Peer review. Durant le déroulement du projet, on exige un rapport succinct de 5 à 10 pages. Le rapport est discuté dans le cadre d'un colloque qui réunit aussi des experts de l'extérieur. Enfin, le projet se termine par un compte rendu de 10 à 20 pages et une Peer review. Nous attachons une grande importance aux publications dans les revues spécialisées et dans d'autres médias. Notre expertise inclut aussi des indicateurs quantitatifs, tels que le nombre de collaborateurs, le nombre de thèses ou de travaux de diplôme. Ce qui n'empêche pas de nous demander encore, à la fin: ces mesures d'assurance de la qualité suffisent-elles?»

Thomas Widmer, Société suisse d'évaluation (SEVAL)

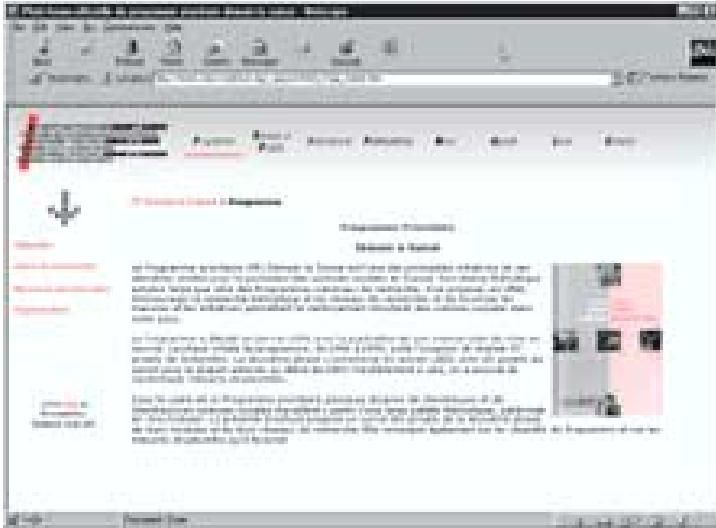
«De nombreux thèmes ont été abordés au cours de ces deux jours. Malheureusement, le temps a souvent manqué pour les approfondir. Nous ne nous sommes pas confrontés à la question de savoir en quoi se distinguent les mesures de qualité dans les sciences sociales. Parfois, on a mélangé la perspective des sciences sociales avec celle des sciences humaines. De même, les différences existant à l'intérieur des sciences sociales auraient mérité d'être davantage discutées. Il est par contre apparu clairement que les systèmes de mesure de la qualité en vigueur dans les hautes écoles incluent à la fois le contrôle de la qualité et l'encouragement de la qualité, deux concepts qui se font concurrence, voire qui s'excluent l'un l'autre. Le contrôle de la qualité incite les personnes concernées à enjoliver la réalité vis-à-vis de l'extérieur pour échapper le cas échéant à la menace de sanctions, alors que l'encouragement de la qualité suppose ouverture et sens critique. Pour conclure, il est important de souligner encore une fois qu'une évaluation sert à créer la transparence et qu'elle est toujours un impératif, même dans les sciences sociales.»

Markus Zürcher, Académie suisse des sciences humaines et sociales

«Une première conséquence tout à fait importante sur laquelle la conférence a débouché, c'est la nécessité de réaliser des mesures de qualité englobant plusieurs dimensions. L'assurance de la qualité ne doit pas reposer sur un seul indicateur. Comme aucun instrument de mesure n'est parfait, n'en utiliser qu'un seul risquerait de fausser l'appréciation. C'est pourquoi il faut dans tous les cas appliquer plusieurs méthodes. En outre, les critères doivent venir des débats de la recherche et être formulés par les chercheurs eux-mêmes. Ils fixent ainsi les normes et présentent ce que veut la recherche et où elle va. Troisième point: lorsque l'on mesure la qualité, il faut se demander à quelle fin l'exercice est entrepris, car les méthodes disponibles ne servent pas tous les mêmes types d'acteurs. Enfin, il faut admettre qu'il est impossible de renoncer à la Peer review, quelles que soient les critiques que l'on puisse avoir à son endroit. De toutes les méthodes de mesure de la qualité, c'est celle qui bénéficie de la légitimité la plus forte.»

Internet

Nouveau site Internet pour le PP Demain la Suisse



Depuis peu, le portail www.swiss-science.org abrite le site du PP Demain la Suisse. Le site renseigne, en français, en allemand et, à partir de cet été, en anglais, sur les nouvelles intéressant le programme prioritaire. Le PP, qui est entré dans sa deuxième phase, se terminera à la fin de 2003.

Le site est subdivisé en huit rubriques:

- **Programme:** description du programme et de ses objectifs.
- **Réseaux et projets:** structure d'organisation, thèmes et groupes de recherche.
- **International:** activités, alliances et coopérations de portée internationale.
- **Publications:** ouvrages, monographiques et catalogues du PP, avec possibilité de commande.
- **News:** une liste actualisée en permanence de nouvelles brèves ayant trait au PP et aux sciences sociales.
- **Agenda:** manifestations et événements à venir en relation avec le PP.
- **Liens:** adresses d'autres sites intéressant le PP et renvois vers des sites consacrés à la formation, à la science et à la technologie.
- **Contacts:** coordonnées des responsables du programme et de la rédaction du site.

Il est également possible d'accéder au site Internet en tapant l'adresse www.ppdemainlasuisse.ch, www.sppzukunftschiweiz.ch ou www.sppswitzerland.ch.

Projets (I)

«Trends towards flexibility in Swiss firms»

Depuis quelques années, le secteur de l'emploi est en pleine mutation. Les structures d'organisation et les exigences en matière de qualification professionnelle dans les entreprises doivent suivre cette évolution et s'y adapter en permanence. L'objectif principal de l'étude longitudinale du professeur Hans Geser et de son équipe de recherche consiste à développer un ensemble d'instruments pour l'observation scientifique à long terme du monde du travail en Suisse.

Le projet «Trends towards flexibility in Swiss firms» est en relation étroite avec l'étude «Qualifikationsnachfrage in schweizerischen Industrie, Gewerbe- und Dienstleistungsbetrieben» («Demande en matière de qualification dans l'industrie, l'artisanat et les services») de la première phase. Ce projet fait partie du réseau de recherche «Structure et évolution de la demande de qualification professionnelle» et est exécuté en étroite collaboration avec le Centre de recherches conjoncturelles de l'EPFZ.

L'analyse du marché du travail oriente l'action vers l'avenir

Le but de cette recherche est d'analyser l'évolution actuelle sur le marché du travail en Suisse afin de détecter de bonne heure les développements futurs et d'orienter correctement les décisions. Il faut pour cela répertorier les besoins en matière de qualification professionnelle et leurs changements à court et moyen terme et déterminer comment ces changements sont influencés par les transformations de l'organisation des entreprises. On part de l'idée que l'évolution en matière de qualification est largement déterminée par des stratégies d'organisation – stratégies dont l'inventaire s'est probablement élargi grâce à la flexibilité que permet le recours aux nouvelles technologies.

Données fournies par les entreprises

L'élément central de cette étude du PP Demain la Suisse est une enquête auprès de 6500 entreprises de l'industrie, de l'artisanat et des services privés. Cette enquête rassemble des données sur les structures et les besoins en matière de qualification, et sur les changements dans l'organisation des entreprises.

La première partie du projet, terminée à fin 1998, s'était fixée comme objectif de présenter de façon détaillée les résultats de l'enquête sur la qualification professionnelle et d'en tirer une évaluation couvrant l'ensemble du marché suisse du travail. Il s'agissait en outre d'identifier et d'analyser les changements de la demande en matière de qualification, consécutifs aux transformations des structures de personnel et des rôles professionnels.

La seconde phase du projet consiste à étudier les facteurs d'influence les plus importants. On peut partir de l'idée que l'évolution de la

qualification professionnelle est influencée par les structures dominantes en matière d'organisation et de rôles, par les stratégies d'action choisies et par les situations et problèmes découlant des conditions ambiantes.

Premiers résultats empiriques

Les entreprises opérant dans un contexte dynamique (exportation, forte concurrence, trusts internationaux, grande activité d'innovation, etc.) manifestent une tendance très marquée à réformer leur organisation du travail et ont aussi énormément augmenté les exigences à l'égard de leurs cadres. De toute évidence, le démantèlement des structures hiérarchiques implique un plus haut degré de compétence relationnelle et sociale (travail en groupes, aptitude à communiquer, etc.).

On constate d'autre part qu'une forte concurrence au niveau des prix tend à renforcer le contrôle de l'organisation interne et les segments occupant une main-d'œuvre non qualifiée, tandis qu'une forte concurrence au niveau de la qualité tend au contraire à favoriser la décentralisation des structures et à augmenter les effectifs en main-d'œuvre hautement qualifiée.

Portée du projet

Ce projet est utile à un double égard. Du point de vue de la recherche, il apporte une contribution substantielle aux connaissances fondamentales de la sociologie du travail en Suisse. Au niveau de la pratique, ses résultats sont d'un grand intérêt tant pour les institutions de formation que pour les personnes employées dans les secteurs concernés.

Professeur Hans Geser, chef de projet

Hans Geser est professeur à l'Institut de sociologie de l'Université de Zurich depuis 1986. Ses recherches empiriques ont porté sur les associations d'employés, la politique communale, l'administration communale et les partis politiques. En ce moment, il s'intéresse plus particulièrement aux effets socioculturels des réseaux informatiques planétaires et à l'Internet comme nouvel instrument au service des études sociologiques.



Publications

Titres déjà parus:

- Elisabeth Bühler: Frauen- und Gleichstellungsatlas Schweiz. Collection «Analyses sociales», PP Demain la Suisse (éd.), Seismo Verlag, Zurich, 2001. (ISBN 3-908239-73-7)
- Christian Suter, Claude Pahud (éd.): Rapport social 2000. Collection «Analyses sociales», Seismo Verlag, Zurich, 2000. (ISBN 3-908239-77-X)
- Académie suisse des sciences humaines et sociales (éd.): Le devenir des sciences sociales en Suisse. Colloque du 23 mars 2001 à Neuchâtel, Berne, 2001. (ISBN 30-907835-27-1)

A paraître:

- L'Atlas des femmes et de l'égalité en Suisse (Frauen- und Gleichstellungsatlas Schweiz): Cette publication va également paraître en français. L'édition française bénéficiera d'une contribution financière du Département fédéral de l'Intérieur et devrait sortir de presse à la fin de l'année.
- Conférence «Quelle qualité pour les sciences sociales?»: L'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH) prévoit de publier les actes de la conférence. Ils devraient paraître à la mi-octobre.
- Pasqualina Perrig, François Höpflinger: Zwischen den Generationen. Frauen und Männer im mittleren Lebensalter. Collection «Analyses sociales», Seismo Verlag, Zurich, 2001. (ISBN 3-908239-82-6)
Date prévue de parution: août/septembre
- Manuel Eisner, Nicole Graf, Peter Moser: Die gesellschaftliche Karriere von Umwelt- und Risikoproblemen. Ökologische Diskurse in der Schweiz von 1958 bis 1998. Collection «Analyses sociales», Seismo Verlag, Zurich. (ISBN 3-908239-85-0)
Date prévue de parution: début 2002
- Martin Luginbühl, Thomas Baumberger, Kathrine Schwab, Harald Burger: Medientexte zwischen Autor und Publikum. Intertextualität in Presse, Radio und Fernsehen. Collection «Analyses sociales», Seismo Verlag, Zurich. (ISBN 3-908239-84-2)
Date prévue de parution: début 2002



Projets (II)

«Role transitions and social relationships at work and in private life»

Le bien-être au travail et la satisfaction au travail sont étroitement liés. Cette dernière influence à son tour l'envie de travailler ainsi que les éventuelles idées de démission. Pour les jeunes gens qui passent de l'apprentissage à la vie active, les relations au travail acquièrent une dimension importante. Quelles sont les conséquences de ces relations et interactions sur la vie active? C'est l'objet de l'étude du groupe de recherche dirigé par la professeure Franziska Tschan.

Le projet de recherche «Role transitions and social relationships at work and in private life» se rattache au projet «Role transitions and unemployment». Il fait partie du réseau de recherche «Expériences au travail et qualité de vie en Suisse». Un réseau de recherche unique, dans ce sens que les recherches des participants se basent sur un pool identique de données. Selon les questions, les recherches sont complétées par des enquêtes complémentaires.

Passage de l'apprentissage à la vie active

Des études américaines décrivent l'entrée des jeunes adultes dans la vie active comme étant souvent une véritable crise. Tout est à reconstruire: rôle, statut, identité et relations au travail. C'est sur cette affirmation initiale qu'est né le projet des Universités de Berne, Fribourg, Lausanne, Neuchâtel et de l'EPFZ. Des apprentis – 1300 en tout – âgés de vingt ans en moyenne et issus de cinq horizons professionnels différents (électronique, commerce, soins, cuisine et vente) ont été interrogés avant la fin de l'apprentissage et une, deux et quatre années après leur entrée dans la vie active. Résultat: d'une manière générale, on ne peut pas parler en Suisse de crise après l'entrée dans la vie active. La plupart des jeunes adultes vivent la transition relativement bien.

Ce premier projet a débouché en 1997, à l'Université de Neuchâtel, sur un sous-projet portant sur un échantillon de 93 personnes. Le but de cette étude était d'analyser les relations sociales au travail et en dehors ainsi que les effets des interactions sociales au poste de travail.

Relations sociales au travail

Environ trois quarts des personnes provenant d'un échantillon représentatif de la population ont au moins un ami ou une amie proche au travail. L'étude révèle que 50% des hommes qui exercent des professions typiquement féminines ont au moins un ami homme proche à leur lieu de travail. Les femmes travaillant dans des professions masculines déclarent même à 67% avoir au moins une amie proche dans leur environnement professionnel essentiellement masculin. Ce résultat montre qu'un grand nombre de personnes, du fait de leur appartenance à une minorité et malgré un choix restreint, cherche un soutien émotionnel auprès des personnes de même sexe. Des amitiés solides au travail influencent aussi positivement l'envie de rester dans une entreprise. En revanche, le cercle des amis privés ne semble pas influencer le changement d'emploi, qui va souvent de pair avec un changement de domicile.

Interactions au travail

Afin d'étudier ces interactions, les personnes qui ont pris part à l'étude ont dû, cinq jours durant, tenir un journal des conversations de plus de dix minutes qu'elles avaient eues au travail. D'une manière générale, les chercheurs ont constaté avec surprise que les interactions au poste de travail d'une durée supérieure à dix minutes sont rares. En moyenne, les personnes participant à l'enquête ont, au cours de leur travail quotidien, une interaction sur un thème privé et deux interactions professionnelles.

De façon surprenante, les traits de personnalité (extraversion, entretient), le climat social ou la proximité avec les collègues de travail n'ont aucune influence sur le nombre d'interactions professionnelles. Par contre, les chercheurs ont mis en évidence un lien entre l'ambiguïté de la fonction et le nombre des interactions professionnelles: plus une personne doute de ce qu'on attend d'elle au travail, moins elle a d'interactions professionnelles. En fait, le résultat devrait être le contraire. Il prouve, une fois de plus, l'importance de bien introduire le collaborateur à ses activités. Pour ce qui est du nombre d'interactions privées sur le lieu de travail, là aussi, ni la personnalité, ni le climat social n'interviennent. Seule la familiarité avec l'environnement est déterminante: celle ou celui qui

News

L'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH) assumera désormais la responsabilité des analyses des élections, démarrées dès 1994 sur l'initiative de chercheurs des Universités de Genève, Berne et Zurich et réalisées depuis régulièrement. Le 16 juin 2001, à l'unanimité, l'assemblée des délégués a approuvé la création de la commission SELECTS (Swiss Electoral Studies). Le financement des analyses des élections 2003 n'est pour l'heure pas encore assuré.

Agenda

- 19 – 22 septembre 2001, Genève: congrès Socio.01, organisé par la Société suisse de sociologie. Un module sera consacré au PP Demain la Suisse. On y discutera notamment des résultats du panel suisse des ménages sous les angles du contenu et de la méthodologie ainsi que du rapport social à l'intérieur et à l'extérieur du PP Demain la Suisse. Les personnes intéressées peuvent charger le programme, les noms des orateurs ainsi que les résumés de leurs interventions sur le site Web www.ppdemainlasuisse.ch (lien «Agenda»), en format PDF.
- 5 octobre 2001, Neuchâtel: colloque ayant pour titre «La fin du Small is beautiful? Les petites disciplines en point de mire», organisé par l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH). Au cœur de cette rencontre, la question de l'avenir des petites disciplines dans un paysage universitaire en plein bouleversement. Le site Web www.sagw.ch fournira de plus amples informations dès la mi-juillet.



Agence photographique: Ex-Press

Les supérieurs jugent de manière beaucoup plus positive leurs relations avec leurs collaborateurs que ne le font les collaborateurs avec leurs supérieurs.

change d'emploi après l'apprentissage a, pendant quelque temps, moins d'interactions privées au travail.

Liens plus étroits avec l'organisation grâce à de brèves discussions privées

Il est intéressant de voir aussi comment le nombre d'interactions influence le soutien social au travail, un facteur important pour lutter contre le stress. Les interactions au travail sur des thèmes non pas professionnels, mais privés, ainsi que le nombre de ces interactions, et non leur durée, accroissent le soutien social, augmentent la satisfaction au travail et renforcent les liens avec l'organisation. Aussi les petites discussions privées entre collègues devraient-elles être non pas interdites, mais tolérées par les supérieurs.

Satisfaction au travail grâce à une bonne relation avec le supérieur

Dans l'enquête sur les relations entre collaborateurs et supérieurs, les uns et les autres ont répondu aux mêmes questions. L'analyse des réponses a révélé que la perception des uns correspond étonnamment peu à celle des autres. Généralement, les supérieurs jugent de manière beaucoup plus positive leurs relations avec leurs collaborateurs que ne le font les collaborateurs avec leurs supérieurs. Il est aussi apparu clairement que les stratégies utilisées par les collaborateurs pour influencer positivement sur leurs relations avec leurs chefs sont souvent perçues par ceux-ci d'une toute autre façon que ne le voulait le collaborateur.

Il a aussi été possible de prouver que les relations avec son supérieur influe sur la décision d'un collaborateur de rester dans l'entreprise ou de la quitter. Plus un collaborateur travaille longtemps dans une entreprise, plus il devient manifeste que ses relations avec son supérieur motivent son intention de rester. Après trois années

passées au même poste, la qualité de la relation avec le supérieur influence la décision de rester dans l'entreprise beaucoup plus que ne le font les relations avec les collègues. Elle est un des aspects essentiels de la satisfaction au travail et du sentiment d'appartenance à l'entreprise.

Importance du projet

Aujourd'hui, les employeurs demandent à leurs employés de disposer d'une solide formation professionnelle. Ils attendent également que les employés soient mobiles et qu'ils changent de poste facilement. Le projet montre que l'intégration sociale au travail et la qualité des contacts sociaux aident à se sentir bien dans l'entreprise. L'influence d'amis proches au travail et, surtout, des supérieurs sur l'intégration et le bien-être de jeunes adultes ne saurait être sous-estimée. Des résultats dont il faudrait tenir compte dans la formation des apprentis, mais aussi dans celle des cadres.

Professeure Franziska Tschan, cheffe de projet

Franziska Tschan est professeure de psychologie sociale du travail à l'Université de Neuchâtel depuis 1995 (Groupe de psychologie appliquée). Ses thèmes de recherche portent sur le travail d'équipe et les relations au travail.

Impressum

Newsletter PP Demain la Suisse, n° 1, juillet 2001

Editeur:

Coordination du PP Demain la Suisse

Dr Peter Farago
Grossmünsterplatz 6
8001 Zurich

Rédaction, réalisation graphique et production:

Science Com SA, 3005 Berne
Dr Urs Aeberhard, Imelda Lütolf, Isabel Saccomanno

Impression:

Burkhardt SA, 3013 Berne

La Newsletter paraît deux fois par an en français et en allemand. Des exemplaires supplémentaires peuvent être commandés gratuitement auprès de: Science Com SA, Kirchenfeldstr. 14, 3005 Berne, vision@sciencecom.ch; ou téléchargés en format PDF à l'adresse Internet www.ppdemainlasuisse.ch

Objectif du PP Demain la Suisse

En plus d'encourager la recherche thématique et les réseaux de recherche, le PP Demain la Suisse favorise également les mesures permettant le renforcement structurel des sciences sociales en Suisse.